

Quand la tradition du carnaval se réinvente et se modernise

CHARLEROI La grande parade du Mardi gras mobilisera plus de 500 Carolos

- Depuis quatre ans, l'Eden, centre culturel régional carolo, recodifie le folklore.
- La tradition se nourrit d'une histoire récente et du présent.
- Avant d'être brûlé, le corbeau sera jugé en place publique.

Quelle place la codification du folklore laisse-t-elle à la créativité? Peut-on réinventer l'imaginaire urbain? A Charleroi, ces questions sont au cœur du projet du centre culturel régional l'Eden. Et la transformation du carnaval leur apporte des réponses.

Depuis quatre ans, une parade citoyenne a pris place dans le cortège: elle mobilise chaque année plus de monde. En 2019, ils seront quelque 500 participants à l'animer, répartis dans trente groupes. Durant les semaines qui précèdent le Mardi gras, les chars, costumes, accessoires sont produits par ces acteurs de la fête: la salle de spectacle de l'Eden est réquisitionnée par la «grande fabrique», où chacun vient travailler aux tenues qu'il portera le jour J et à la production des décors en privilégiant l'upcycling (l'action d'élever le statut d'une pièce d'origine, la sortant de sa visée fonctionnelle pour devenir purement esthétique). Le lieu prend des allures de ruche dans laquelle des artistes déposent leurs gouttes de gelée royale sous forme de conseils: couturières, créateurs, familles, mouvements de jeunesse, comités de quartier se retrouvent sous l'égide de Sandrine Schenkel, grande coordinatrice

de l'événement.

«La parade constitue la pièce maîtresse d'un chantier lancé sous la précédente mandature, explique le directeur de l'Eden Fabrice Laurent. Nous travaillons à la création d'une sorte de pentalogie folklorique et événementielle: cinq moments phares et rassembleurs pour marquer les saisons. A la fin de l'hiver, le carnaval est le premier de la série, avant la boucle noire (une grande randonnée citoyenne à travers les terrils fin avril) et les fêtes de la musique lors du solstice d'été. A la rentrée de septembre, il y a les fêtes de Wallonie, et comme écho à Halloween, le bal blanc qui annonce le

carnaval. Bal blanc et carnaval font de chaque citoyen un figurant d'une même scénographie où tout le monde est mis sur le même pied.»

Autour de la grande fabrique, un panel d'activités s'articule: «Conférence interrogeant cette tradition et ses enjeux contemporains, soirée contée, alors que le cortège de Mardi gras s'ouvre à la diversité (de genre, d'âge, de potentiel, d'origine, de niveaux socio-économiques), poursuit le directeur. Cette recherche de diversité n'est pas nécessairement évidente pour un carnaval. Le folklore traditionnel reste en effet souvent très conservateur sur ces questions d'inclusion. On peut se référer aux conditions drastiques pour être gille à Binche, par exemple.»

Le procès du corbeau

Si le bal blanc accueille l'arrivée des jours sombres avec une soirée lumineuse et pleine d'extravagance, le carnaval et son explosion de couleurs vise à chasser l'hiver et avec lui les petites et grandes peines collectées pendant la «grande récolte des idées noires».

Cette tradition est apparue voici deux ans: les Carolos sont invités à coucher

leurs angoisses et leurs mauvaises pensées sur papier. Cette collecte alimente le bûcher sur lequel est brûlé un corbeau symbolisant le bonhomme hiver. «Ce grand feu revêt une fonction cathartique afin de démarquer un nouveau cycle, le printemps, sur des bases assainies, observe Fabrice Laurent. Il est né d'un malentendu, lorsqu'un gille s'est moqué des membres du comité des fêtes qui revêtaient un habit noir, en les traitant de corbeaux.»

En 2019, un nouveau cérémonial complètera le rituel de l'allumage du feu: le procès du corbeau, exécuté en place publique. Un spectacle de rue dont la mise en scène a été confiée au scénariste Victor Gravy, et pour lequel des comédiens se sont portés volontaires: le juge sera incarné par l'acteur Jaeky Druaux, la procureure sera une amatrice de théâtre devenue échevine des fêtes, Babette Jandrain. Enfin l'oiseau aura l'avocat qu'il mérite, celui avec lequel il sera condamné à coup sûr! «Car s'il y a une certitude dans ce procès, c'est que le corbeau n'échappera pas à son bourreau!», indique Fabrice Laurent.

Symbolique oblige, c'est un ancien sidérurgiste qui lui donnera la mort, le vice-président du comité de défense du HF4, Luigio Spagnuolo. Légende, histoire, folklore, présent: l'imaginaire urbain brasse tout cela, le carnaval s'en nourrit en veillant à ne jamais se prendre au sérieux. «Charleroi, ce n'est pas Gand ni Bruxelles dont les racines plongent dans le Moyen Âge: l'identité de la deuxième plus jeune ville du pays s'appuie sur une histoire récente, d'abord militaire avec la forteresse Vauban à partir de 1666, puis industrielle avec le charbon, le verre et l'acier qui arrivent au 18^e siècle. Le Mardi gras s'en imprègne pour se réinventer!» ■

DIDIER ALBIN

L'EXPERTE

«Le carnaval traduit une vision du monde»

Docteure en études théâtrales et chercheuse à l'université Sorbonne Nouvelle de Paris 3, Biodwenn Mauffret a animé une conférence au centre culturel l'Eden à Charleroi sur le thème du carnaval de Rennes dont elle étudie les codes.

À Rennes, le cortège se distingue par ses contestations anticapitalistes et ses revendications altermondialistes. Comment en est-on arrivé là?

Des associations militantes et underground se le sont réap-

roprié. Au XIX^e siècle et au début du XX^e, l'événement appartenait à l'ordre dominant. Extrêmement ordonné, il véhiculait les valeurs de la bourgeoisie à travers la richesse des chars, l'ordre entre les femmes et les hommes avec cette image de la femme pure... Il a basculé dans la militance et la subversion: il exprime l'idée qu'une autre société est possible. Le point commun entre l'ancien et le nouveau carnaval, c'est que tous les deux traduisent une vision du monde.

Un carnaval peut donc devenir un outil de propagande? C'est en effet un moyen de communication très puissant parce qu'il touche à l'imaginaire et véhicule des images fortes. Ce n'est pas pour rien que l'on retrouve ses principaux ingrédients lors des

manifestations politiques ou certaines formes d'activisme. À Rennes, actuellement, il y a un vrai militantisme parce que les participants organisent des happenings, créent des instants dramaturgiques, se montrent subversifs. Les messages qu'ils portent sont clairement définis. Si l'on veut militer en faveur d'une ou plusieurs causes, mieux vaut éviter l'ambiguïté! Car l'ambivalence - qui accompagne souvent le grotesque - ouvre à la multiplicité des sens. La subversion est-elle le propre des carnivals? Non, il peut s'agir de l'affirmation de l'ordre dominant. Cela dit, même quand un cortège présente une dimension subversive, on peut y retrouver des éléments qui réaffirment l'ordre. D'autant plus quand tous les participants ne se

sentent pas engagés dans la ou les cause(s) défendu(e)s. Lors d'un carnaval, le cortège prend possession de la ville. Les participants expriment leur individualité ou leur collectivité au sein de l'espace public, de même qu'un imaginaire. Soit il s'agit de ce qui est interdit, et le carnaval prend valeur de transgression. Soit c'est la valorisation de l'ordre en place, et nous sommes dans la légitimation. Quand un homme se déguise en femme, par exemple, un grand classique carnavalesque, on peut y voir plusieurs significations. Ou bien de la subversion car cela exprime un interdit, ou bien une réaffirmation des genres, en soulignant ce qu'une femme doit être et ce qu'un homme finalement ne doit pas être.

D.A.

Binche Un nouveau centre d'interprétation d'un patrimoine particulier

En novembre 2003, le Carnaval de Binche était le premier carnaval européen à être élevé au rang de Patrimoine culturel immatériel de l'Humanité.

Présenté avec quatorze autres traditions folkloriques carnavalesques dans le Musée international du carnaval et du masque, ce rituel païen d'abord rural a subsisté au travers des siècles et est resté très présent. C'est toute l'année que les Binchois y songent et le préparent avant de le vivre en tant que gille, femme de gille, musicien ou musicienne, Pierrot, Arlequin, paysan ou encore marin, dans une des quinze sociétés carnavalesques.

Ouvert officiellement le 13 juin 1975, le musée binchois disposait d'une exceptionnelle collection qui n'a cessé de s'enrichir, mais sa conception initiale

ne permettait pas d'adapter une scénographie vieillissante. *« Le projet de réaliser une nouvelle mise en valeur de la section permanente consacrée au Carnaval de Binche a émergé il y a une dizaine d'années, confie Clémence Mathieu, docteure en histoire de l'art, arrivée comme collaboratrice scientifique en 2014 et devenue directrice du Musée en 2017. L'objectif était de créer quelque chose de vivant pour que le visiteur puisse appréhender l'esprit du carnaval et en connaître l'histoire. »* C'est ainsi qu'est née l'idée de créer un Centre d'interprétation du carnaval de Binche dans le bâti-

ment qui abrite également 1.000 m² d'espace pour les expositions temporaires et une exposition permanente consacrée aux masques des cinq coins du monde.

Ledit centre, dont l'aménagement a coûté 550.000 euros (hors mise en conformité et sécurisation) et a été confié à l'architecte et ingénieur liégeois Gil Honoré et au scénographe parisien Pascal Payeur, a été inauguré à l'occasion du 15^e anniversaire de la reconnaissance du folklore de Binche. *« Un centre d'interprétation permet de comprendre un patrimoine particulier au travers d'une approche didactique multiple, quelle soit multisensorielle, multimédia, ludique, etc. En général, on y retrouve peu de pièces de collection*

et davantage d'autres modes d'approche, comme l'expérience et l'émotion. »

Si le visiteur peut désormais s'immerger dans le carnaval par la vue, l'ouïe, le toucher et même l'odorat, la directrice ne cache pas qu'elle connaît une grande frustration. *« Nous n'avons pu utiliser le multimédia au point où on le voulait, mais cette frustration peut être "challenging" et, petit à petit, nous espérons pouvoir faire appel à d'autres outils, comme des tablettes. »*

Préparation du gille

En attendant, le visiteur est invité à assister à la préparation du gille dans son domicile, avant de le suivre au son des tambours de l'aubade matinale dans l'escalier en colimaçon pour l'accompagner le long des remparts avant de s'immerger dans la magie du Mardi gras grâce à une projection vidéo sur grand écran. ■

CAROLINE DUNSKI